

4e. ordre.

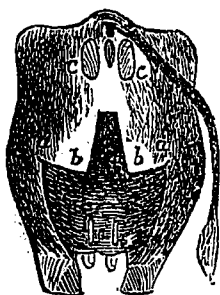
Ces vaches donnent trois pots de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de cinq mois.

5e. ordre.

Les vaches de cet ordre donnent trois pintes de lait par jour, et le maintiennent jusqu'à ce qu'elles soient pleines de quatre mois.

6e. ordre.

Ces vaches donnent une pinte de lait par jour, et cessent d'en donner lorsqu'elles sont pleines de trois mois.



Bâtardes.

La bâtarde de la classe pritevine se reconnaîtra par les épis fessards *cc*, lorsque leurs dimensions atteindront environ quatre pouces de longueur sur deux pouces de largeur.

(A continuer.)

COLONISATION.

Nous nous sommes aperçus ces jours-ci, que nous n'avions pas encore annoncé la nomination du Révd. M. Chartier au poste d'agent de colonisation et d'immigration. Nous voulons aujourd'hui réparer cette omission, en offrant nos félicitations au digne prêtre qui a bien voulu se sentir à devenir l'aide du gouvernement dans l'accomplissement de la grande œuvre de la colonisation de nos townships.

Nous nous réjouissons de cette nomination importante ; et tout le monde devra en faire autant, car, le gouvernement, en agissant ainsi, démontre qu'il a l'intention de favoriser par tous les moyens possibles, les progrès de nos townships, de retenir notre population sur la terre de ses pères ; et partant, qu'il désire travailler à la prospérité du peuple.

Puisque nous parlons de cette nomination, nous en prendrons occasion de constater que le membre pour le comté de Wolfe, M. Picard, est un de ceux qui

ont le plus sollicité le gouvernement de faire quelque démarche en ce sens. Dans la session 1867, 68, M. Picard insistait auprès des Hons. MM. Chauveau et Archambault pour faire nommer au poste qu'occupe aujourd'hui le Révd. M. Chartier, un prêtre des townships. Il a eu avec les Hons. MM. nommés plus haut, des entrevues qui n'ont pas peu contribué, croyons-nous, à amener le résultat que nous connaissons.

Sans doute, nous ne voulons pas attribuer tout le mérite de cette affaire à M. Picard, et dépouiller les autres députés des éloges qu'ils méritent eux aussi, sous ce rapport. Mais, comme nous croyons que M. Picard est celui qui s'est occupé de la chose, le premier, et le plus activement, c'est pour nous un devoir de le mentionner.

Nous espérons que grâce à cette nomination, et au zèle des sociétés de colonisation, le défrichement de nos forêts va se faire rapidement, et que l'agriculture s'emparera des immenses terrains qui ne nous rapportent encore aucun profit.

LE NAVET.

Le navet fut introduit aux États-Unis par les premiers colons de ce pays, et a toujours été depuis un objet de culture. Bouilli le navet est en usage pour la table. Cependant, sa valeur principale est comme nourriture pour le bétail et les moutons, qui le mangent cru. Ses propriétés nutritives sont comparativement petites, mais la grande quantité qu'on en peut obtenir d'un morceau de terre d'une moyenne grandeur, la facilité et l'économie de sa culture l'ont toujours fait regarder comme important par les cultivateurs qui pouvaient le cultiver dans des sols convenables. Un sable fertile ou une terre grasse bien égoutée sont les sols propres au navet. Tout sol qui convient au blé d'inde peut produire de bons navets. Mais c'est surtout dans la terre neuve ou dans une pièce de labour frais qui a servi au pacage, qu'ils produisent le mieux. Un fricho couvert de cendres de matière végétales, accumulées et exempt d'herbes et d'insectes nuisibles, donnera certainement la récolte la plus abondante.

De tels terrains n'exigent point d'engrais. Pour le cultiver dans une prairie ou trèfle, il faudrait y étendre une épaisse couche d'engrais non fermenté, avant de labourer.

Culture.—On sème les navets depuis le 15 juin jusqu'au 1er août. Les premiers rapportent en plus grande quantité, mais les derniers ont généralement la racine plus saine et peuvent se conserver plus longtemps. La terre devrait être labourée et hersée immédiatement avant de semer, car l'humidité avance la germination de la graine.

On peut semer la graine à la volée et mettre une ou deux livres par arpent ; —il faut ensuite herser légèrement, et aplanir au rouleau. On aidera beaucoup à la récolte en couvrant la terre d'une couche de chaux, de cendres et de plâtre ; quinze ou vingt minots de chaux suffiront pour un arpent. Quand on commence à apercevoir les tiges et que les feuilles sont en parties déployées, on peut se servir légèrement de la pioche, pour remuer la terre autour et en arracher toutes les herbes nuisibles.

—On écrit d'Amsterdam : « La culture de la betterave prend un développement important dans le Gueldre, grâce à un nouveau mode d'encouragement qui mérite d'être signalé : chaque année, la fabrique desucre de Halfweg, entre Amsterdam et Haarien, envoie dans cette province une semeuse mécanique avec un personnel qui en connaît parfaitement la manœuvre. Cette machine est destinée à ensouler gratuitement les champs consacrés à la culture de la betterave. On fait même des avances aux propriétaires, à condition qu'ils vendent leurs produits à la fabrique en question, à prix marchand. De cette façon, les populations sont initiées à l'emploi des machines agricoles perfectionnées, on même temps que se propage une culture avantageuse aux pays. »

Chaque cultivateur devrait recevoir l'*American Stock Journal*. Le numéro de mai contient comme d'habitude, une grande variété d'informations, écrites par les hommes les plus pratiques de la contrée où il se publie. Si les cultivateurs avaient plus de soin de leurs troupeaux, on entendrait bien moins de plaintes concernant le bas prix des grains. Nous invitons en conséquence tous nos lecteurs à faire demander un No. *specimen gratis* ou à envoyer 90 centins pour leur abonnement de l'année.

Adresser :

N. P. BOYER & CO.,
Parkesburg, Pa.